

Le kadyrovisme : un rigorisme islamique au service du système Poutine ?



Marlène LARUELLE

Mars 2017

L’Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d’information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l’Ifri est une association reconnue d’utilité publique (loi de 1901). Il n’est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L’Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l’échelle internationale.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l’Ifri s’impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

Les opinions exprimées dans ce texte n’engagent que la responsabilité de l’auteur.

Note réalisée dans le cadre de l’« Observatoire Russie, Caucase et Europe orientale », avec le soutien de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), ministère de la Défense.

ISBN : 978-2-36567-680-9

© Tous droits réservés, Ifri, 2017

Comment citer cette publication :

Marlène Laruelle, « Le kadyrovisme : un rigorisme islamique au service du système Poutine ? », *Russie.Nei.Visions*, n° 99, Ifri, mars 2017.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Ifri-Bruxelles

Rue Marie-Thérèse, 21 1000 – Bruxelles – BELGIQUE

Tél. : +32 (0)2 238 51 10 – Fax : +32 (0)2 238 51 15

E-mail : bruxelles@ifri.org

Site internet : ifri.org

Russie.Nei.Visions

Russie.Nei.Visions est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques que politiques et économiques.

L'auteur

Marlène Laruelle est professeure à l'université George Washington (Washington D.C.), directrice du Programme Asie centrale, vice-directrice de l'Institut pour les études européennes, russes et eurasiennes et co-directrice du programme PONARS-Eurasia. Elle a auparavant travaillé à la School of Advanced International Studies (SAIS, université John Hopkins), et a été chercheure associée à l'INALCO, où elle a soutenu son doctorat en 2002, au CERCEC à l'EHESS, et à Sciences Po-Paris où elle a défendu son habilitation à diriger des recherches en 2008.

Elle travaille sur les transformations idéologiques dans l'espace postsoviétique, en particulier en Russie et en Asie centrale. Elle a récemment publié un volume collectif, *Eurasianism and European Far Right: Reshaping the Europe-Russia Relationship* (Lanham, MD, Lexington, 2015), et une série d'articles sur les évolutions post-Crimée du nationalisme russe parus dans *Post-Soviet Affairs* et *Problems of Post-Communism*.

Résumé

Cette note analyse le kadyrovisme au sens d'une idéologie relativement bien structurée, dotée de sa propre logique interne, de ses outils de propagande, et reflétant la réalité du pouvoir de Ramzan Kadyrov, fondé sur la soumission à Vladimir Poutine mais également mâtiné de provocations à l'encontre de la figure paternelle du président russe. Ce kadyrovisme se définit par deux « captures » majeures : premièrement, celle du discours anticolonial tchéchène et sa transformation en une idéologie patriotique prorusse qui fait des Tchétchènes les hérauts des succès poutiniens ; deuxièmement, la capture d'un islam rigoriste, inspiré des pays du Golfe, et son hybridation avec l'islam traditionnel tchéchène. Le système Poutine n'est pas un monolithe totalitaire : de nombreux « entrepreneurs » idéologiques, disposant d'une certaine marge de manœuvre dont les limites ne sont jamais clairement explicitées, se développent dans « l'écosystème » créé par le Kremlin. Ramzan Kadyrov est l'un d'entre eux. L'édifice du kadyrovisme est donc mouvant, vacillant, comme toutes les constructions idéologiques à l'œuvre dans la Russie de Vladimir Poutine, qui rendent l'avenir du régime, comme de son idéologie, incertain.

Sommaire

INTRODUCTION	5
DE LA LUTTE ANTICOLONIALE À LA CÉLÉBRATION DE LA RUSSIE.....	7
LE KADYROVISME, BRAS ARMÉ DE LA GRANDE PUISSANCE RUSSE.....	14
DE L'ISLAM DE RÉSISTANCE À L'ISLAM D'ÉTAT : LE RIGORISME SOUS COUVERT D'ISLAM TRADITIONNEL.....	19
CONCLUSION : LE KADYROVISME, UN PRODUIT IDÉOLOGIQUE D'EXPORTATION.....	26

Introduction

Le régime du président tchétchène Ramzan Kadyrov suscite souvent l'attention des médias occidentaux (et russes) pour ses violations répétées des droits de l'homme mais aussi pour ses excès, provocations et propos caricaturaux. Toutefois, les recherches académiques sur le sujet restent proportionnellement peu nombreuses. La société tchétchène et les transformations violentes qu'elle a subies depuis le début des années 1990 ont été relativement bien étudiées, de même que le phénomène de l'Émirat du Caucase¹, mais l'idéologie du régime reste encore mal connue.

Cette note cherche à démontrer que loin du côté saugrenu et parfois burlesque des discours officiels tchétchènes ou de la personnalité médiatique de Ramzan Kadyrov², on peut parler de « kadyrovisme » au sens d'une idéologie relativement bien structurée, dotée de sa propre logique interne, de ses outils de propagande, et reflétant la réalité du pouvoir de Kadyrov, fondé sur la soumission à Vladimir Poutine mais également mâtiné de provocations à l'encontre de la figure paternelle du président russe³. Ce kadyrovisme se définit par deux « captures » ou cooptations majeures : premièrement, la capture – au premier abord, paradoxale – du discours anticolonial tchétchène et sa transformation en une idéologie patriotique prorusse, qui fait des Tchétchènes les hérauts des succès poutiniens ; deuxièmement, la capture d'un islam rigoriste, inspiré des pays du Golfe, et son hybridation avec l'islam traditionnel tchétchène.

Ce kadyrovisme s'inscrit de plein droit dans le durcissement idéologique actuel en cours en Russie et fait partie intégrante des « produits idéologiques » testés par le Kremlin afin de maintenir son emprise sur la société russe et de renforcer le *soft power* russe à l'étranger.

1. Voir, parmi les récentes publications, A. Campana et B. Ducof : « Voices of the "Caucasus Emirate": Mapping and Analyzing North Caucasus Insurgency Websites », *Terrorism and Political Violence*, vol. 27, n° 4, 2015, p. 679–700.

2. E. F. Ralph, « Ramzan Kadyrov's 11 Weirdest Instagrams », *Foreign Policy*, 15 mai 2013, <http://foreignpolicy.com>.

3. Outre les sources secondaires citées ici, cette note se fonde sur une série d'entretiens menés à Moscou en juin 2016 auprès de conseillers au Conseil de la Fédération, de membres de la Chambre civique et de différents experts. Afin de préserver leur anonymat, aucun nom n'est mentionné ici. Les informations délivrées lors des entretiens ont servi à confirmer ou infirmer certaines des analyses présentées dans cette note. Je remercie Jean-François Ratelle, Aurélie Biard et Sophie Hohmann pour les conseils apportés à la première version de l'article.

Il est en effet en passe de devenir un produit d'exportation pour Moscou à destination des autres musulmans de Russie, de ceux de « l'étranger proche » et du Moyen-Orient. Ce kadyrovisme sert-il docilement les intérêts du pouvoir russe ou dispose-t-il de sa propre marge de manœuvre, contredisant parfois les décisions du Kremlin ou plaçant celui-ci dans l'embarras, comme dans le cas de l'assassinat de Boris Nemtsov ?

De la lutte anticoloniale à la célébration de la Russie

La Tchétchénie n'a jamais été une partie comme une autre du territoire russe. Sa conquête au XIX^e siècle a été particulièrement difficile et la résistance plus tenace que dans d'autres régions du Caucase du Nord. Durant la période soviétique, la petite république a bénéficié de plusieurs statuts d'exception, y compris dans la violence de la déportation des « peuples punis » accusés de collaboration avec l'ennemi nazi. Aujourd'hui encore, la gestion des processus mémoriels liés cette époque est extrêmement délicate et continue de diviser la société⁴.

La première guerre de Tchétchénie (1994-1996) a confirmé « l'exception » tchétchène et a marqué le début d'une nouvelle trajectoire politique, unique au sein de la Fédération⁵. La seconde guerre (officiellement 1999-2000) a été suivie par une décennie dite de « normalisation » ou de « tchétchénilisation », surnommée cyniquement par certains « Pax Kadyrova » : autorisation donnée par Moscou au clan Kadyrov d'éliminer ses concurrents et de faire « rentrer dans l'ordre » les milieux insurgés, adoption par le régime d'Akhmad Kadyrov, le père de l'actuel président, du vocabulaire poutinien assimilant tous les partisans du séparatisme à des bandits ou des terroristes⁶, réintégration des anciens combattants et criminels de guerre dans les structures de force, fonctionnant sur un mode de loyauté féodale au président, mise en place d'un régime dictatorial et népotique, fondé sur le culte de la personnalité de Ramzan Kadyrov et de sa famille, et d'un droit d'exception en termes de violence⁷.

Cette « normalisation » politique s'est accompagnée d'une normalisation économique et de ce que beaucoup ont nommé, sur place en

4. A. Campana, « Collective Memory and Violence: The Use of Myths in the Chechen Separatist Ideology, 1991-1994 », *Journal of Muslim Minority Affairs*, vol. 29, n° 1, 2009, p. 43-56.

5. L. Vinatier, *Russie : l'impasse tchétchène*, Paris, Armand Colin, 2007 ; A. Lieven, *Chechnya: Tombstone of Russian Power*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1998.

6. J. Russel, « Chechen Elites: Control, Co-optation or Substitution? », *Europe-Asia Studies*, vol. 63, n° 6, 2011, p. 1073-1087.

7. I. Ášin, « Ugroza nacional'noj bezopasnosti. Nezavisimyj èkspertnyj doklad » [Une menace pour la sécurité nationale. Rapport d'un expert indépendant], 2016.

particulier, le « miracle tchéchène » : la reconstruction de toutes pièces de la république, principalement de ses infrastructures, et le retour des services publics (électricité, eau, transports, services médicaux et scolaires minimaux). Les dotations fédérales qui ont permis d'assurer ce « miracle » ont été massives : environ 30 milliards de dollars entre 2000 et 2010, soit plus de 1 000 dollars de dotation par personne, six fois plus que la moyenne russe⁸. Les grandes sociétés russes comme Gazprom et Rosneft sont elles aussi mises à contribution et doivent offrir des emplois, des formations, et prendre en charge des programmes sociaux, tandis que les oligarques sont fortement « encouragés » à investir dans la région⁹. Grozny, aux immeubles dubaïens flamboyants, est ainsi devenue la vitrine de la république et du Caucase du Nord dans son ensemble.

Toutefois, depuis le début de la décennie 2010, l'équilibre entre Moscou et Grozny est en train de changer, et un certain nombre de réajustements sont perceptibles. Dans un contexte économique difficile, les autorités fédérales cèdent de moins en moins aux demandes financières exorbitantes venant de Grozny. Le programme de redressement de la république a par exemple pris fin en 2012 alors que Kadyrov espérait le voir poursuivi jusqu'en 2017 : au lieu de 3 milliards de dollars, la Tchétchénie a dû se contenter de 350 millions¹⁰.

Les autorités fédérales cherchent à réintégrer la république dans le tissu national et tendent à remettre en cause le statut extraterritorial qu'elle avait acquis *de facto* dans les années 2000. La « normalisation » de la Tchétchénie signifie donc à terme qu'elle est censée devenir une région de Russie comme les autres, même si les liens personnels qui attachent le régime Kadyrov à Vladimir Poutine sont bien plus étroits et opaques que les modes de loyauté des autres dirigeants locaux ou gouverneurs régionaux vis-à-vis du Kremlin. L'assassinat de l'opposant politique Boris Nemtsov et la « piste tchéchène » qui en a découlé¹¹, ainsi que la disgrâce subie par Ramzan Kadyrov dans l'affaire de Stavropol¹², ont révélé le haut

8. M. Alexseev, « Rubles against the Insurgency », *PONARS Eurasia*, Policy Memo, n° 157, mai 2011, www2.gwu.edu.

9. J. Russel, « Kadyrov's Chechnya – Template, Test or Trouble for Russia's Regional Policy? » *Europe-Asia Studies*, vol. 63, n° 3, 2011, p. 509-528.

10. « Čečnû lišaût oboj gospodderžki i perezodât na obšefederal'nyj korm [La Tchétchénie est privée de subventions étatiques spéciales et est désormais traitée comme les autres régions], *Regions.ru*, 15 octobre 2012, regions.ru.

11. S. Walker, « Boris Nemtsov Murder: Chechen Chief Kadyrov Confirms Link to Prime Suspect », *The Guardian*, 8 mars 2015, www.theguardian.com.

12. Le ministre de l'Intérieur russe a reconnu comme « inacceptable » la déclaration de Ramzan Kadyrov selon laquelle ses troupes ouvriraient le feu sur n'importe quelles forces de l'ordre russes qui mèneraient des actions en Tchétchénie. Voir P. Sonne, « Chechen President

degré de tension qui entoure le « cas » Kadyrov au sein de l'appareil étatique russe.

Le régime tchéchène a dû s'adapter à la nouvelle donne et à l'évolution du contrat implicite qui le lie à Moscou¹³. Ramzan Kadyrov a progressivement fait part de sa volonté de dépasser son statut de leader local pour devenir un politicien de niveau fédéral : à l'exception de Mintimer Chaïmiev, l'ancien président tatar, il est rare que les dirigeants régionaux appartenant aux minorités ethniques et religieuses visent le niveau fédéral. Cette stratégie peut être définie comme une « russification » du kadyrovisme, au sens où Kadyrov tente d'éliminer le sentiment d'une contradiction inhérente entre la cause tchéchène et l'affirmation de la puissance russe. Il a transformé le discours national tchéchène, jusque-là essentiellement modelé par la thématique anticoloniale de la résistance historique contre la domination russe, en un discours largement prorusse, qui célèbre une nation tchéchène harmonieusement intégrée à l'ensemble fédéral.

Peu avant l'arrivée au pouvoir de Ramzan Kadyrov en 2007, quatre discours identitaires tchéchènes étaient présents sur la scène nationale : les traditionalistes, opposés à toute modernisation et centrés sur la restauration des principes et mécanismes claniques, les salafistes radicaux, les indépendantistes, qui avançaient un agenda antirusse au nom d'arguments anticoloniaux, et les prorusses, qui militaient en faveur de l'autonomie culturelle tchéchène au sein du grand ensemble russe¹⁴. En quelques années, Ramzan Kadyrov a confirmé l'hégémonie de cette dernière tendance en construisant un discours consensuel qui coopte certains éléments des trois autres catégories : il a pris aux traditionalistes la réhabilitation de l'*adat*, le droit traditionnel clanique, aux islamistes radicaux des éléments du salafisme, et aux indépendantistes la célébration de la nation ethnique tchéchène et de ses faits d'armes.

Sous prétexte de mieux lutter contre le salafisme et d'identifier les courants religieux « déviants », le régime tchéchène a par exemple introduit un second passeport, « spirituel et moral », où sont renseignées l'appartenance clanique détaillée (*toukhoun* et *teip*) et la confrérie religieuse (*vird*) des citoyens de la république. Ce document est illégal aux

Ramzan Kadyrov Gives Shoot-to-Kill Order on Outside Forces », *Wall Street Journal*, 23 avril, 2015, www.wsj.com.

13. S. Markedonov, « A Patchwork Puzzle », *The American Interest*, 13 mai 2013, www.the-american-interest.com.

14. Typologie élaborée par A. Campana, « The Effects of War on the Chechen National Identity Construction », *National Identities*, vol. 8, n° 2, 2006, p. 129-148.

yeux de la législation russe et n'existe qu'en Tchétchénie¹⁵. Dans un même temps, Ramzan Kadyrov a réhabilité des héros prônant la résistance passive à la Russie, comme le maître soufi Kunta-hajji Kiishiev, qui appelait au XIX^e siècle à accepter la domination russe « mécréante » afin de préserver la survie ethnique de la nation, menacée par des décennies de guerre. Depuis 2011, le régime a interdit les célébrations de la déportation des Tchétchènes par Staline, sous prétexte que la date anniversaire, le 23 février, coïncide avec le Jour des défenseurs de la patrie, une grande fête soviétique réhabilitée par Vladimir Poutine pour cultiver le patriotisme russe et le culte de l'armée. Il a proposé en remplacement la date du 10 mai, jour du décès de son père, mais l'objectif réel est évidemment d'éviter la commémoration d'un élément central de l'identité tchétchène contemporaine qui l'oppose à la Russie¹⁶.

Cette stratégie discursive a permis aux élites kadyroviennes d'apparaître à la fois comme hérauts d'un nouveau nationalisme tchétchène et comme porte-drapeaux du poutinisme. L'inscription de ce nationalisme tchétchène dans le nationalisme panrusse se cristallise autour de deux axes.

Premièrement, Ramzan Kadyrov a intégré à son discours les thématiques historiques les plus en vogue du patriotisme russe ; il cite allègrement les grands héros nationaux russes (il s'est même déguisé récemment en Ilia Mouromets, le preux chevalier des contes populaires russes), joue visuellement des drapeaux russes dans sa communication sur les réseaux sociaux¹⁷, et célèbre la capacité de l'islam à incarner lui aussi la spiritualité de la Grande Russie, sous le leadership « naturel » de l'Église orthodoxe. Ainsi, en 2014, Ramzan Kadyrov a été reçu par le patriarche Cyrille au monastère Danilevski¹⁸, un symbole fort de reconnaissance du statut fédéral du président tchétchène et de sa capacité à se faire valider par les plus hauts dignitaires du pays. Par ailleurs, Ramzan Kadyrov félicite

15. A. Shamanska, « Chechen "Spiritual-Moral Passports" Rebranded As Questionnaires », Radio Free Europe/Radio Liberty, 3 mars 2016, www.rferl.org.

16. P. Goble, « Kadyrov Again Blocks Commemoration of Deportation Anniversary », *The Interpreter*, 23 février 2016, www.interpretermag.com.

17. K. Avedissian, « Clerics, Weightlifters, and Politicians: Ramzan Kadyrov's Instagram as an Official Project of Chechen Memory and Identity Production », *Caucasus Survey*, vol. 4, n° 1, 2016, p. 20-43.

18. « Sostoâlis' vstreča Svâtejšego Patriarha Kirilla s glavoj Čečenskoj Respubliki R. A. Kadyrovym » [Rencontre entre Sa Sainteté le patriarche Cyrille et le président de la République tchétchène R. Kadyrov], Site officiel du Patriarcat de Moscou, 21 février 2014, www.patriarchia.ru.

les chrétiens à toutes les grandes fêtes, en particulier Pâques, et a inauguré en 2016 une nouvelle église orthodoxe sur le territoire de la république¹⁹.

Cette considération affichée pour les symboles historiques russes et l'orthodoxie n'est pas une invention du régime de Ramzan Kadyrov. Elle est déjà pratiquée par Talgat Tadjouddine, qui dirige depuis le début des années 1990 la Direction spirituelle des musulmans de Russie. Talgat Tadjouddine n'a jamais caché ses liens d'amitié avec l'ancien patriarche Alexis II, le considérant comme « le leader spirituel suprême du pays²⁰ ». À plusieurs reprises, il a utilisé l'expression de « Sainte Russie » et a même déclaré, en 2015, que « les musulmans de Russie ont déjà leur califat : la Sainte Russie²¹ ». Tadjouddine a fait construire une « mosquée de l'amitié » (*mečet' družby*) où figurent des symboles des trois grandes religions monothéistes et où peuvent prier tous les croyants. Cette déférence envers l'orthodoxie a suscité de virulentes tensions de la part de l'institution concurrente qu'est le Conseil des muftis de Russie. Ramzan Kadyrov a ainsi repris à son compte des mécanismes d'intégration dans le patriotisme panrusse déjà élaborés par d'autres musulmans de Russie à une époque où la Tchétchénie faisait figure d'ennemie de la Russie, et a su en faire des instruments de prestige et de légitimité à son service.

Deuxièmement, Ramzan Kadyrov se présente comme le héraut de la Russie contemporaine et des ambitions poutiniennes. Il a exprimé à plusieurs reprises sa loyauté sans concession envers Vladimir Poutine, affirmant être « un homme du Kremlin, un homme de Poutine », « un fidèle soldat (*vernuy pehotinec*) de Poutine », et être prêt à mourir pour lui²². En 2014, dans l'un des grands stades de Grozny, il a fait prêter un serment collectif de fidélité à la Russie à près de 20 000 membres des forces spéciales tchétchènes²³. À cette occasion, il a déclaré :

19. S. Emel'ânova, « Kadyrov otkryl v Čečne pravoslavnyj hram » [Kadyrov a ouvert une église orthodoxe en Tchétchénie], *Rossijskaâ Gazeta*, 24 avril 2016, <https://rg.ru>.

20. N. K. Gvosdev, « The New Party Card? Orthodoxy and the Search for Post-soviet Russia Identity », *Problems of Post-communism*, vol. 24, n° 6, 2000.

21. « Talgat Tadjutdin: "U rossijskikh musul'man uže est' halifat, imâ emu – Svâtaâ Rus" » [Talgat Tadjouddine : « Les musulmans de Russie ont déjà leur califat : il se nomme la Sainte Russie »], *Islam Review*, 11 novembre 2015, <http://islamreview.ru>.

22. « "Â pehotinec Putina" : rezonansnye zaâvleniâ Ramzana Kadyrova » [« Je suis un fantassin de Poutine » : les déclarations retentissantes de Ramzan Kadyrov], TASS, 25 mars 2016, <http://tass.ru>.

23. « Specnaz Kadyrova po trevoge dal klâtvu Prezidentu Rossii ! » [Les forces spéciales de Kadyrov ont prêté serment au Président russe !], *Rossija 24*, vidéo mise en ligne sur Youtube le 28 décembre 2014, <https://youtu.be>.

« Cela fait quinze ans que Vladimir Poutine aide notre peuple. [...] Maintenant, nous sommes prêts à défendre la Russie, sa stabilité, ses frontières, et remplir n'importe quelle mission. [...] Le peuple de Russie s'est unifié autour de son leader Vladimir Poutine, et le peuple tchéchène occupe une place centrale dans cette unité. »²⁴

Ramzan Kadyrov défend toutes les positions géopolitiques exprimées par Moscou, souvent sur le ton de la provocation. Il a par exemple affirmé à la télévision russe en septembre 2015 que si Vladimir Poutine le demande, alors « nous [les Tchéchènes] amènerons Porochenko et toute sa junte à Moscou²⁵. » Ramzan Kadyrov s'est également distingué par la dénonciation violente des opposants au régime poutinien. Les remous qui ont suivi l'assassinat de Boris Nemtsov n'ont pas mis un terme à ses discours menaçants. En janvier 2016, il a par exemple qualifié les membres de l'opposition d'« ennemis du peuple et traîtres », qui doivent être poursuivis légalement et envoyés en hôpital psychiatrique – une réminiscence de l'époque soviétique –, où Ramzan Kadyrov vérifiera lui-même qu'une « double dose » de médicaments leur sera injectée. Il a ensuite diffusé une vidéo montrant l'ancien Premier ministre, leader du parti de l'opposition Parnas Mikhaïl Kassianov, et le journaliste Vladimir Kara-Murza, qui dirige le mouvement de Mikhaïl Khodorkovski *Open Russia*, dans l'objectif d'un *sniper*, avec comme commentaire : « Ceux qui n'avaient pas compris vont comprendre maintenant. » La vidéo a par la suite été retirée du compte Instagram de Ramzan Kadyrov²⁶. Ainsi, le président tchéchène appelle ouvertement à une répression violente contre tous ceux qui contestent le régime de Vladimir Poutine, et présente ses troupes comme le bras armé « naturel » du régime.

La dimension caricaturale du pro-poutinisme de Ramzan Kadyrov est, à bien des égards, similaire à celle exprimée depuis le début des années 1990 par Vladimir Jirinovski, qui a construit sa carrière politique sur un rôle de « clown », de « fou » du régime au sens médiéval du terme. Tant Kadyrov que Jirinovski s'inscrivent ainsi dans la tradition russe qui prête foi au discours politique des « fous » aux marges des normes sociales, dans

24. « Kadyrov : narod Čečnii gotov zašišchat' interesy Rossii i eë granicy » [Kadyrov : le peuple tchéchène est prêt à défendre les intérêts russes et ses frontières], 28 décembre 2014, TASS, <http://tass.ru>.

25. « Kadyrov : Esli budet prikaz to my privezëm Porošenko so vsej huntoj v Moskvu » [Kadyrov : si on nous en donne l'ordre, nous amènerons Porochenko et toute sa junte à Moscou], NTV, vidéo mise en ligne sur Youtube le 21 septembre 2015, <https://youtu.be>.

26. R. Standish, « Chechen Leader Puts Russian Opposition in the Crosshairs on Social Media », *Foreign Policy*, 1^{er} février 2016, <http://foreignpolicy.com>.

une sorte de jeu carnavalesque de renversement des valeurs²⁷. Toutefois, par ses excès, il contribue également à mettre dans l'embarras la classe politique russe et l'administration présidentielle, inquiète de l'imprévisibilité du personnage²⁸.

27. Voir l'éclairant ouvrage de C. Ingerflom, *Le Tsar c'est moi. L'Imposture permanente d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris, PUF, 2015.

28. Le malaise de la classe politique russe envers Ramzan Kadyrov a été souligné par tous les experts interrogés en Russie en juin 2016.

Le kadyrovisme, bras armé de la grande puissance russe

Par bien des aspects, Ramzan Kadyrov reproduit – en l’accentuant – plusieurs traits du régime poutinien. Il célèbre une virilité exacerbée, une image de marque que le président russe cultive depuis le début de son premier mandat, avec toutefois une nuance : Ramzan Kadyrov est nettement plus réceptif aux diverses modes venues des réseaux sociaux que le Kremlin, bien plus sobre à cet égard. Il a par exemple repris à son compte l’engouement des utilisateurs d’Instagram de poser avec des photos de chats et surtout de chatons. En effet, le kadyrovisme a réussi à profiter du développement des réseaux sociaux pour envahir l’espace numérique : le président tchéchène a près de 300 000 abonnés sur Twitter, plus de 350 000 sur VKontakte, l’équivalent russe de Facebook, une page sur la plateforme de blogs Live Journal et surtout près de deux millions de personnes qui le suivent sur Instagram, une application mobile de partage de photos et de vidéos. En 2015, Kadyrov était le blogueur le plus suivi du monde russophone, devant même l’opposant Alexeï Navalny (qui a pourtant 1,6 million d’abonnés sur Twitter²⁹).

Le président tchéchène joue aussi de l’idée que la force de la nation et sa supériorité morale s’expriment dans la maîtrise des sports et dans les succès sportifs internationaux, un thème également cultivé par Poutine. Durant les Jeux olympiques de Rio, Ramzan Kadyrov a présenté Grozny comme l’une des capitales russes du sport³⁰ et, depuis des années, il promeut (comme Poutine) la boxe ainsi que les arts martiaux mixtes, des sports de combat extrêmement violents, associant pugilat et lutte au corps à corps, longtemps interdits dans les grandes compétitions sportives internationales. En octobre 2016, Kadyrov a toutefois dépassé les limites admises par le Kremlin en mettant en scène ses propres enfants dans un

29. Ces chiffres doivent toutefois être relativisés car les citoyens tchéchènes sont obligés de souscrire à ces réseaux sociaux progouvernementaux sous peine de répression. Voir « Kadyrov, Rogozin i Markin po itogam goda vošli v top-10 samih citiruemyh blogerov v RF » [Kadyrov, Rogozine et Markine figurent dans le top-10 des blogueurs les plus cités pour l’année 2016], TASS, 23 décembre 2015, <http://tass.ru>.

30. « Kadyrov: Chechnya Is One of the Capitals of Russian Sports », Vestnik Kavkaza, 24 juillet 2016, <http://vestnikkavkaza.net>.

combat d'arts martiaux mixtes pour mineurs, suscitant de virulentes critiques dans le reste du pays, y compris de la part de Fedor Emelianenko, le président de la fédération russe des arts martiaux mixtes, un proche de Poutine³¹.

Les forces de sécurité et des milices privées tchéchènes constituent un autre élément crucial de ce pro-poutinisme. Impressionnante, l'armée personnelle de Kadyrov comprend entre 20 000 et 30 000 personnes, toutes mieux équipées en armes lourdes que la plupart des troupes russes de niveau régional³². Ces troupes sont principalement composées d'anciens combattants des guerres de 1994-1996 et 1999-2000 ainsi que d'anciens insurgés repentis, réintégrés par la suite dans les structures officielles, sur un modèle de normalisation classique dans les pays ayant connu une guerre civile. Toutefois, la « normalisation » de ces combattants a été limitée en raison du haut degré d'autonomie et d'impunité laissée au dirigeant tchéchène et à ses troupes. Ramzan Kadyrov a en effet su profiter du système russe de décentralisation des structures de force pour « privatiser » les sections présentes sur le territoire de sa république et en faire des milices loyales au président tchéchène et à ses lieutenants.

Cependant, aujourd'hui, Ramzan Kadyrov risque de voir ses troupes (OMON, SOBR et Terek, ainsi que le bataillon dit pétrolier (*neftânoj polk*), chargé de patrouiller le long des oléoducs et de garantir leur sécurité³³) se retrouver sous la tutelle fédérale. En effet, en avril 2016, Vladimir Poutine a annoncé la création d'une Garde nationale russe pour 2018. L'objectif officiel est de faire fusionner les différentes agences de force, c'est-à-dire l'ensemble des troupes intérieures telles que les OMON (détachement mobile à vocation particulière), SOBR (détachement spécial de réaction rapide), UVO (Direction de protection non divisionnaire du ministère tchéchène de l'Intérieur), afin de constituer une Garde gigantesque d'environ 250 000 personnes³⁴. Ces institutions, auparavant dépendantes des organes régionaux du ministère de l'Intérieur se retrouveront sous la tutelle directe de la présidence. La création de cette nouvelle institution de niveau fédéral signale la restructuration en cours des organes de pouvoir et

31. E. Grynzspan, « Pour son anniversaire, le dictateur tchéchène s'offre un combat d'enfants », *L'Obs* avec Rue 89, 7 octobre 2016, <http://rue89.nouvelobs.com>,

32. L. Dubrovská, « Āšin vystupil s dokladom v ČSA : "Putin stal založnikom Kadyrova" » [Tachine a présenté un rapport aux États-Unis : « Poutine est devenu l'otage de Kadyrov »], *Moskovskij Komsomolec*, 25 mars 2016, www.mk.ru.

33. « Special'noe podrazdelenie čečenskoj milicii nazyvaût neftânym polkom » [Une unité spéciale de la milice tchéchène est qualifiée de régiment pétrolier], *Pervyj Kanal*, 10 novembre 2013, www.1tv.ru.

34. A. Suharenko, « Kart blanš. Vserossijskij gorodovoj », [Carte blanche. Le gendarme de toute la Russie], *Nezavisimâ gazeta*, 7 avril 2016, www.ng.ru.

des cercles poutiniens³⁵ et pourrait permettre aux autorités fédérales d'épurer les bataillons tchéchènes, car tous leurs membres devront passer devant une commission de validation³⁶.

Toutefois, peu de spécialistes, en Russie comme en Occident, défendent cette lecture « optimiste » des répercussions de la création de la Garde nationale sur la « normalisation » de la Tchétchénie. La plupart s'accordent à conclure que, dans le meilleur des cas, les troupes tchéchènes, même placées sous l'autorité de la Garde, conserveront leur autonomie – le fait que le bataillon « Sever » ait intégré la 46^e brigade opérationnelle indépendante des troupes de l'Intérieur n'a pas empêché, suppose-t-on, ses hommes d'assassiner Boris Nemtsov. Pour les plus pessimistes, il faut au contraire voir dans la création de la Garde non pas la normalisation de la Tchétchénie mais la « kadyrovisation » de la Russie. Ramzan Kadyrov pourrait en effet se retrouver projeté, aux côtés de Viktor Zolotov, comme l'une des principales figures en charge de la Garde, celle-ci ayant comme mission implicite de protéger le régime et de lutter contre les opposants intérieurs³⁷, un champ d'action dont Ramzan Kadyrov s'est fait le chantre depuis des années³⁸.

L'enjeu sous-tendu par le sort des milices privées tchéchènes dépasse toutefois largement la création de la Garde nationale russe : il s'agit de l'avenir de l'une des principales milices privées d'Europe. En effet, depuis les années 1990, l'émigration massive de Tchétchènes en Europe – plus de 130 000 personnes – a contribué à exporter sur le territoire de l'UE les conflits intra-tchéchènes, en particulier les luttes entre les troupes de Kadyrov, les *kadyrovtsy*, et leurs opposants de tous bords, ceux qui ont été

35. La réforme met au défi le ministère de la Défense, qui se voit exclu des questions de sécurité intérieure pour ne gérer que la défense du pays contre les ennemis extérieurs, et affaiblit également le FSB, pourtant haut lieu du pouvoir poutinien. Le directeur du FSB, A. Bortnikov, qui préside aussi le Comité national anti-terroriste, sera en effet en partie privé de son pouvoir en faveur de la Garde. En outre, deux institutions phares des années 2000, le Service fédéral des migrations dirigé par K. Romodanovski et le Service fédéral de contrôle des stupéfiants de V. Ivanov disparaissent en tant qu'agences indépendantes pour devenir des sections du ministère de l'Intérieur. Il semble donc que le ministère de la Défense et le FSB soient en perte de vitesse face au ministère de l'Intérieur, surpuissant. La nouvelle Garde est dirigée par V. Zolotov, qui fut longtemps en charge de la sécurité personnelle de V. Poutine. Voir P. K. Baev, « Newly Formed National Guard Cannot Dispel Putin's Multiple Insecurities », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 13, n° 70, 2016, www.jamestown.org.

36. E. Milašina, « Kak Putin likvidiroval armiiu Kadyrova » [Comment Poutine a liquidé l'armée de Kadyrov], *Novaâ gazeta*, 9 avril 2016, www.novayagazeta.ru.

37. A. Bajdakova, « Gennadij Gudkov: "Nacional'nuû gvardiû gotovât k podavleniû social'nogo protesta" » [Gennadi Goudkov : « La garde nationale est préparée à étouffer la contestation sociale »], *Novaâ gazeta*, 6 avril 2016, www.novayagazeta.ru et A. Suharenko, « Vserossijskij gorodovoj » [Le gendarme de toute la Russie], *Nezavisimâ gazeta*, 7 avril 2016, www.ng.ru.

38. Le rôle de Kadyrov dans la dénonciation des opposants à Poutine a été confirmé par plusieurs experts d'ONG interviewés par l'auteure, Moscou, juin 2016.

enrôlés de force puis évadés ou les opposants en désaccord avec la politique de Grozny. La Pologne, qui reçoit le plus grand nombre de réfugiés tchéchènes (plus de 90 000 en vingt ans³⁹) a recensé de nombreuses exactions des *kadyrovtsy* sur son territoire⁴⁰, de même que la France et l'Autriche, deux pays d'accueil importants pour la diaspora tchéchène. Les *kadyrovtsy* exportent donc des mécanismes de violence et d'économie de l'ombre – trafics illégaux en tout genre, des produits illicites aux êtres humains – au sein même du territoire européen⁴¹.

Par ailleurs, le conflit ukrainien a brutalement accéléré la tendance à la « milicisation » des troupes tchéchènes. En effet, des Tchétchènes combattent dorénavant des deux côtés de la frontière. Entre 300 et 500 Tchétchènes se seraient engagés aux côtés des Ukrainiens⁴². Ces combattants sont répartis en deux groupes, l'un nommé en hommage au premier président de la république tchéchène d'Ichkérie au début des années 1990, Djokhar Doudaev, le second en hommage au Cheikh Mansour, l'un des chefs de la résistance tchéchène contre la colonisation russe au XVIII^e siècle. Le groupe Djokhar Doudaev a été dirigé par Issa Mounaev, un commandant tchéchène des années 1990 jusque-là réfugié au Danemark, qui a été tué en février 2015 lors de la bataille de Debaltseve⁴³. Le groupe Cheikh Mansour est apparemment subordonné au mouvement ukrainien d'extrême droite Pravyi sektor, avec lequel il partage une base⁴⁴, et a combattu contre les Russes à Marioupol⁴⁵. Plusieurs de leurs chefs semblent avoir été entraînés en Syrie aux côtés de Daech⁴⁶.

Toutefois, un nombre important de Tchétchènes combat également du côté des sécessionnistes du Donbass. Bien que les autorités russes nient leur soutien aux insurgés et que Ramzan Kadyrov s'en tienne au discours officiel, des vidéos du bataillon tchéchène le plus connu, le Bataillon de la

39. K. Stummer, « Forgotten Refugees: Chechen Asylum Seekers in Poland », *Political Critique*, 11 février 2016, <http://politicalcritique.org>.

40. A. Szczepanikova, « Expert Opinion on the Conditions of Continuing Insecurity of Chechen Refugees in Poland », Centre d'étude de la vie politique (CEVIPOL), 7 mai 2014.

41. L. Vinatier, *Tchéchènes : une diaspora en guerre*, Paris, Pétra, 2013.

42. « OPD "Svobodnyj Kavkaz" po povodu "čečentcev", učastvuûših v vojne protiv Ukrainy » [L'organisation « Caucase libre » à propos des « Tchétchènes » impliqués dans la guerre contre l'Ukraine], Golos Ičkerii, <http://golosichkerii.com>.

43. « Pogibšij general Isa Munaev sobiralsâ pročit' Porošenko ob ukrainskom graždanstve » [Le Général Issa Munaev allait demander à Porošenko la nationalité ukrainienne], Unian, 2 février 2015, www.unian.net.

44. S. Walker, « "We Like partisan Warfare". Chechens Fighting in Ukraine – On Both Sides », *The Guardian*, 24 juillet 2015, www.theguardian.com.

45. A. E. Kramer, « Islamic Battalions, Stocked With Chechens, Aid Ukraine in War With Rebels », *The New York Times*, 7 juillet 2015, www.nytimes.com.

46. A. Nemtsova, « Chechen Jihadis Leave Syria, Join the Fight in Ukraine », *The Daily Beast*, 4 septembre 2015, www.thedailybeast.com. Cette information reste toutefois à être étayée par de multiples sources.

mort, sont disponibles sur la plateforme Youtube. Le bataillon compterait environ 300 hommes, tous très bien entraînés : il s'agirait majoritairement d'anciens Spetsnaz (forces spéciales) ayant travaillé dans différentes structures de force russes⁴⁷. Certains auraient même été décorés de médailles militaires russes⁴⁸. Le conflit au Donbass a donc permis aux troupes de Ramzan Kadyrov de se faire les chantres du régime de Vladimir Poutine non plus seulement dans les discours ou sur le seul territoire tchéchène, mais sur un théâtre étranger.

47. « Dobvol'českij čečenskij "Batal'on smerti" na zašite Donbassa » [Le « Bataillon de la mort » formé de volontaires tchéchènes au secours du Donbass], Euronews, vidéo mise en ligne sur YouTube le 10 décembre 2014, <https://youtu.be>.

48. Voir : « Na storone prorossijskih separatistov v Ukraine voÛet čečenskij "batal'on smerti" » [Le « Bataillon de la mort » tchéchène combat aux côtés des séparatistes prorusses en Ukraine], Nacional'naâ Služba Novostej, 10 décembre 2014, <http://rusnsn.info>, et « V Rossii podtverdili učastie čečenskogo batal'ona "Smert" v boevyh dejstviâh na Donbasse » [La Russie a confirmé la participation du « Bataillon de la mort » tchéchène dans le Donbass], *Ėkonomičeskie Izvestiâ*, 23 février 2016, <http://news.eizvestia.com>.

De l'islam de résistance à l'islam d'État : le rigorisme sous couvert d'islam traditionnel

Le deuxième pilier du kadyrovisme est la captation réussie de l'islam radical, force de frappe de la résistance tchéchène à la domination russe, et sa mise sous tutelle sous couvert de promotion d'un islam dit traditionnel et national tchéchène. Le salafisme insurrectionnel avait été introduit dans le Caucase du Nord par des combattants étrangers comme Ibn Al-Khattab et Abou Oumar Al-Saïf⁴⁹, puis avait été adopté par les leaders du djihad local comme Chamil Bassaïev, Anzor Astemirov et plus tardivement Saïd Buriatski et Dokou Oumarov⁵⁰.

S'il reste l'idéologie de l'Émirat du Caucase (affilié à Al-Qaïda), ce dernier est en pleine déshérence, car les jeunes insurgés préfèrent partir se battre en Syrie sous le drapeau de Daech. En outre, et c'est là un élément clé, l'« islam traditionnel tchéchène » mis en place par Ramzan Kadyrov, a coopté avec un large succès le « marché » idéologique du salafisme, aussi bien qu'insurrectionnel, sur le territoire national.

Dans la tradition politique russe, les religions sont classées en deux catégories, traditionnelles et non traditionnelles : les courants dits traditionnels sont reconnus et dotés de droits égaux – même si dans la pratique, l'Église orthodoxe russe dispose d'avantages symboliques évidents – tandis que les courants dits non traditionnels sont réprimés, considérés au mieux comme des sectes étrangères, au pire comme des groupes terroristes. Les institutions représentant l'islam de Russie – le Conseil des muftis de Moscou, la Direction spirituelle des musulmans de

49. Ibn Al-Khattab et Abou Oumar Al-Saïf étaient tous deux originaires d'Arabie Saoudite. Ils ont combattu en Afghanistan aux côtés des moudjahidin, puis au Tadjikistan. Durant la guerre civile, avant de devenir deux grands leaders des guerres tchéchènes, dirigeant les bataillons arabes. Al-Khattab a été tué en 2002 par les services secrets russes et Al-Saïf en 2005 au Daghestan.

50. Voir S. A. Dudoignon, « L'islam politique dans le Caucase et en Asie centrale : chronologie, sociologie, idéologie », in M. Laruelle & S. Peyrouse (dir.), *Éclats d'empire : l'Asie centrale et le Caucase contemporains*, Paris, Fayard, 2013, p. 66-72.

Russie basée à Oufa, et la Direction spirituelle des musulmans du Nord-Caucase basée à Makhatchkala – reprennent à leur compte cette typologie et s'en servent dans leurs luttes internes afin de disqualifier les mouvements concurrents, décriés comme étrangers ou dangereux⁵¹. Kadyrov a fait sien ce modèle, par exemple lorsqu'il déclare que « l'islam traditionnel est le bienvenu pour tous. Nous n'avons pas d'autres courants et n'en aurons pas. Nous n'acceptons pas les courants qui n'existaient pas du temps du Prophète. Notre islam traditionnel, tchéchène, caucasien, russe (*rossijskij*), nous le soutenons et construisons notre futur sur lui⁵². »

La conception de l'islam promue par le régime Kadyrov est pourtant particulièrement ambivalente. Officiellement, la république professe l'islam sunnite de rite *shafi'i*, qui est reconnu par la Direction spirituelle des musulmans de Tchétchénie. Les sermons des imams sont contrôlés par la Direction, et tous les *qadis* – magistrats – et autres personnels religieux passent devant une commission d'État afin d'être validés dans leur fonction. Le régime s'est lancé dans la construction de nombreuses mosquées, dont la grande mosquée de Grozny, inaugurée en 2008 et qui peut contenir jusqu'à 10 000 croyants, ainsi que plusieurs autres mosquées de taille plus modeste dans plusieurs villes du pays. En 2009, les autorités ont ouvert une université islamique qui offre un cursus de théologie de cinq ans, un centre de médecine islamique qui affirme soigner grâce au Coran⁵³, ainsi qu'une école coranique pour *hafizs* (ceux qui peuvent réciter le Coran dans sa totalité) dans le village natal de Ramzan Kadyrov, Tsentoroï. Le nombre de citoyens tchéchènes autorisés à faire le *hajj* (pèlerinage à La Mecque) a explosé, passant de 140 en 2003 à 2 900 en 2013⁵⁴. Ramzan Kadyrov lui-même affiche sa dévotion islamique : il a visité La Mecque par deux fois, et a réussi à se faire ouvrir la Kaaba, le site le plus sacré de l'islam, pour sa famille, un privilège que la famille royale saoudienne, en tant que gardienne des Lieux saints, accorde rarement. Sa page Instagram fourmille de photos le présentant en train de prier, et de références au Coran et à Allah.

51. K. Aitamurto, « Protected and Controlled. Islam and "Desecularisation from Above" in Russia », *Europe-Asia Studies*, vol. 68, n° 1, 2016, p. 182-202.

52. Cité dans V. Dubnov, « Proekt "Čečniâ 2.0". Ramzan Kadyrov perezaklûčil svoj dogovor s rossijskoj vlast'û » [Projet « Tchétchénie 2.0 ». Ramzan Kadyrov renouvelle l'accord avec le pouvoir russe], Centre Carnegie de Moscou, 17 mars 2016, <http://carnegie.ru>.

53. « Centre of Islamic Medicine in Grozny Reports Curing a Thousand », *Caucasian Knot*, 6 mars 2009, www.eng.kavkaz-uzel.eu.

54. « First Group of Pilgrims From Chechnya Went To Hajj », *Islam.ru*, 16 septembre 2014, <http://islam.ru>. Leur nombre semble depuis avoir été quelque peu réduit, en particulier à cause des craintes de Riyad et de Moscou de voir des Tchétchènes rejoindre les insurgés syriens durant le hadj. Voir J. Paraszczuk, « Did Riyadh, Grozny Fear Chechen Hajj Pilgrims Would Join IS? », *Radio Free Europe/Radio Liberty*, 20 octobre 2014, www.rferl.org.

Toutefois, bien que fils d'un ancien mufti, les connaissances théologiques de Kadyrov sont obtuses et caricaturales. Il dit promouvoir un islam « traditionnel » – en réalité une relecture schématique et souvent grotesque des traditions soufies (de la confrérie Qadiriyya), conjuguée aux normes traditionnelles de l'*adat*. Cette combinaison est héritée du régime soviétique, pour lequel les traditions religieuses étaient des « survivances » archaïques qui devaient être dépassées et n'étaient – discrètement – autorisées que lorsqu'elles étaient présentées sous forme de traditions nationales ou de folklore ethnique. Cette tradition est reprise et amplifiée par le régime tchéchène. Un décret présidentiel exige par exemple que les représentations théâtrales et musicales soient « conformes à l'éducation et à la mentalité tchéchènes⁵⁵ ». Toutes les personnalités officielles sont invitées à porter les vêtements dits traditionnels, long manteau et petit couvre-chef inspirés de la Qadiriyya. Paradoxalement, même les prisonniers de la colonie pénitentiaire de Chernokozovo ont été obligés de porter un uniforme similaire⁵⁶. Les performances publiques du *zikr*, récitation du nom de Dieu et de sourates du Coran, silencieuses ou parlées, parfois « dansées », font partie de l'étiquette quasi officielle de la république. Les pèlerinages religieux sur la tombe des saints locaux, en particulier celle du maître soufi Kunta-hadji Kiishiev, ont été réhabilités. Ramzan Kadyrov promeut également des approches syncrétiques, inspirées du christianisme, par exemple la diffusion à travers toute la république de soi-disant eau sainte venue d'un calice ayant appartenu au Prophète (cf. infra), et des rituels d'exorcisme de *Djinns* (créatures surnaturelles) à l'aide du Coran et de la pharmacopée traditionnelle.

D'un autre côté, sous couvert de promotion de cet islam traditionnel tchéchène, le régime de Kadyrov avance une vision très rigoriste de l'islam. Elle n'est pas salafiste au sens où elle ne se limite pas aux seuls textes premiers, le Coran et les *hadits* du Prophète, et inclut, comme on vient de le voir, de nombreux éléments de l'islam relevant de la culture locale – pour le salafisme doctrinal, le culte des saints est par exemple condamné comme associationnisme (*shirk*). Cependant, elle est extrêmement puritaine et inspirée de la *sharia* pour les questions de genre et de mœurs. La consommation d'alcool est par exemple strictement encadrée, les jeux de hasard officiellement interdits, la diffusion de la musique occidentale réduite sur les chaînes de télévision locales depuis

55. « Kadyrov's "Chechen Sufism" Accommodates Christmas Trees, "Holy Water" », Radio Free Europe/Radio Liberty, 16 janvier 2012, <https://rmsmcblog.wordpress.com>.

56. L. Fuller et A. Doukaev, « Chechnya: Kadyrov Uses "Folk Islam" For Political Gain », Radio Free Europe/Radio Liberty, 6 décembre 2007, www.rferl.org.

2008, tandis que les émissions dédiées à l'islam ont été renforcées⁵⁷. Les restrictions imposées aux femmes se sont multipliées ces dernières années. Ainsi, toutes les femmes travaillant dans l'administration publique et les étudiantes sont obligées de porter le *hijab*. Au nom d'un programme dit de « moralisation » il est maintenant quasiment obligatoire pour toutes les femmes de porter le voile dans les lieux publics. Ramzan Kadyrov a lui-même rappelé que les femmes étaient inférieures aux hommes⁵⁸ et qu'elles devaient s'habiller de façon « humble », avec des jupes longues et des manches couvrant leurs bras. À plusieurs reprises depuis 2010, des violences ont ciblé les femmes qui refusaient de se plier à ces normes par des groupes d'hommes, dont aucun n'a été poursuivi, certains ayant au contraire été félicités par Ramzan Kadyrov lui-même⁵⁹. Le président tchéchène a par la suite appelé à reconnaître la légalité des crimes d'honneur et s'est prononcé en faveur de la polygamie⁶⁰. En 2015, il a ordonné aux hommes de la république de tenir leurs femmes à l'écart des réseaux sociaux⁶¹.

Il est difficile d'interpréter l'objectif final de ce rigorisme. Dissocier ce qui relève d'une forme de renouveau islamique, d'une part, et d'une relecture réactionnaire des traditions locales, d'autre part, est complexe. Il est également malaisé de savoir si ce rigorisme cherche à canaliser les franges radicales de la société, très critiques envers les institutions religieuses officielles comme la Direction spirituelle, ou d'embrigader celles qui ne le sont pas encore. En revanche, il est certain que le régime tchéchène s'inquiète de l'attraction qu'exerce Daech. Ramzan Kadyrov s'est livré en personne à des séances d'humiliation publique dans les rues de Grozny, sermonnant des jeunes tentés par le djihad devant leur famille. Plus récemment, il a changé de tactique et cessé de décrier ceux qui rejoignent les rangs de l'État islamique, qu'il qualifie désormais d'« âmes perdues » qui auraient besoin d'être exorcisées pour retrouver le droit chemin⁶².

57. T. Balmforth, « Titular Power Vertical », *Russia Profile*, 17 août 2010, <http://inosmi.ru> (article original indisponible).

58. L. Bruneau, « Radicalisation de l'islam en Tchétchénie : Kadyrov bafoue les droits des femmes », *France Info*, 1^{er} juin 2015, <http://geopolis.francetvinfo.fr>.

59. « You Dress According to Their Rules », *Human Rights Watch*, 10 mars 2011, www.hrw.org.

60. « Ramzan Kadyrov propose d'introduire la polygamie en Tchétchénie », *Courrier international*, 16 janvier 2006, www.courrierinternational.com et L. Dubrovskaa, « Kadyrov rasskazal pro "čečenskij batal'on" na Donbasse » [Kadyrov parle du « bataillon tchéchène » au Donbass], *Moskovskij Komsomolec*, 18 juin 2015, www.mk.ru.

61. C. Oberti, « Quand le président tchéchène veut bannir les femmes des réseaux sociaux », *France24*, 22 mai 2015, www.france24.com.

62. A. Malashenko, « Exorcizing Chechnya. Kadyrov and the Islamic State », *Centre Carnegie de Moscou*, 16 novembre 2015, <http://carnegie.ru>. S. Markedonov, « Islamskoe gosudarstvo – ugroza

Toutes les nouvelles lois rigoristes adoptées en Tchétchénie contredisent frontalement les lois fédérales russes. Dès 2006, la petite république avait interdit l'entrée sur son territoire aux citoyens danois, suite à la publication des caricatures de Mahomet dans le quotidien *Jyllands-Posten*. Le radicalisme du régime s'est accentué en 2015 avec les attentats contre *Charlie Hebdo*. En janvier 2015, Ramzan Kadyrov a pris la tête d'une impressionnante manifestation anti-Charlie, regroupant 800 000 personnes – la république ne compte que 1,2 million d'habitants – et extrêmement bien médiatisée dans le monde musulman. Il a dénoncé « l'insulte faite à la religion musulmane » par le journal satirique français, justifiant implicitement l'attaque à son encontre⁶³. En outre, Ramzan Kadyrov a menacé ouvertement de représailles violentes les médias russes qui souhaiteraient reproduire les caricatures et plus ou moins directement appelé au meurtre de Mikhaïl Khodorkovski lorsque celui-ci a affirmé vouloir les réimprimer⁶⁴.

L'attraction de Ramzan Kadyrov pour le rigorisme se retrouve dans les activités de son épouse, Medni Kadyrova, une femme très discrète, qui s'est soudainement lancée au début des années 2010 dans la mode islamique « à la dubaïenne », avec des femmes voilées, couvertes de vêtements longs aux couleurs chatoyantes. Elle a créé sa propre maison de mode, Firdaws⁶⁵, organise des défilés de haute couture en présence de personnalités de l'État russe mais également d'invités venus des pays du Golfe et de Malaisie, et a présenté ses collections à Dubaï, avec le projet affiché de viser le marché saoudien. Là encore, la confusion des genres est totale : la maison Firdaws affirme dessiner des robes « qui répondent aux traditions nationales tchéchéennes » mais s'inspirant également des motifs du Coran⁶⁶.

Ce rigorisme puritain promu par Grozny est en effet aussi destiné à l'étranger : Kadyrov ne cache ses ambitions d'être reconnu comme le porte-parole de Vladimir Poutine dans le monde musulman, mais également comme l'un des leaders du monde islamique. Il a cherché à plusieurs reprises à renforcer la légitimité islamique de la capitale tchéchéenne. En

dlâ Bol'sogo Kavkaza » [L'État islamique, une menace pour le Grand Caucase], Rossijskij sovet po meždunarodnym delam, 9 novembre 2015, <http://russiancouncil.ru>.

63. I. Mandraud, « Manifestation monstre en Tchétchénie contre "Charlie Hebdo" », *Le Monde*, 19 janvier 2015, www.lemonde.fr

64. « Russia Update : Reaction to Terrorist Attack on Charlie Hebdo Journalists in Paris », *The Interpreter*, 8 janvier 2015, www.interpretermag.com.

65. « Kollekcija modnogo doma Firdaws i Zarimy Āhaevoj "Lyedi Firdaws". Fotoreportaž Oliega Kačieva », [La collection de la maison de mode Firdaws et Zarim Iaraev « Lady Firdaws ». Reportage photo d'Olga Katchaeva], RIA Moda, 1^{er} novembre 2012, <http://riamoda.ru>.

66. « Žena Ramzana Kadyrova otkryla novyi Dvoretz mody v Groznom », [La femme de R. Kadyrov a ouvert un nouveau palais de la mode à Grozny], *Komsomol'skaâ pravda*, 9 septembre 2014, www.stav.kp.ru.

2011, il a fait venir de Londres un calice supposé avoir été utilisé par le Prophète Mahomet, et qui aurait été gardé par des descendants de Mahomet durant des siècles avant que ceux-ci ne se décident à l'offrir à Ramzan Kadyrov. Le calice est depuis conservé à la mosquée de Grozny⁶⁷. Début 2012, ce sont des cheveux présentés comme ayant appartenus au Prophète, conservés en Turquie, qui ont été envoyés dans la petite république et déposés à la mosquée centrale de la ville par le fils même de Ramzan Kadyrov⁶⁸.

Le fait que quelques milliers d'insurgés tchéchènes participent au conflit syrien et irakien, aussi bien aux côtés de Daech que du Front Al-Nosra, et que d'importantes diasporas tchéchènes soient installées dans la région, par exemple en Jordanie, contribue à entretenir l'attention des dirigeants du monde islamique à l'égard de Kadyrov. Ce dernier joue également de son aura en se présentant comme un modèle pour le reste des dirigeants islamiques : il a été capable de « remettre dans le droit chemin » des milliers d'insurgés et de transformer une idéologie révolutionnaire en une sorte de salafisme d'État. Son succès dans la « conversion » des djihadistes en forces loyales au régime ne peut qu'intriguer de nombreux régimes moyen-orientaux, qui voient dans la violence des mesures antiterroristes mises en place en Tchétchénie, au mépris des libertés fondamentales, une pratique compatible avec leurs normes politiques ; à l'inverse des exemples occidentaux, le modèle tchéchène leur paraît transposable. Les Saoudiens ont par exemple exprimé à plusieurs reprises leur intérêt pour les mesures antiterroristes mises en place par Grozny, en particulier le projet d'un Centre international d'entraînement des forces spéciales tchéchènes⁶⁹.

Cependant, la stratégie islamique de Ramzan Kadyrov répond également à des motivations purement politiques et économiques. Le président tchéchène a ainsi rencontré les familles royales saoudienne et jordanienne, ainsi que le leader palestinien Mahmud Abbas. En 2013, en quête d'investissements pour sa république, il a fait le tour des Émirats arabes unis, de la Jordanie, de Bahreïn et de l'Arabie Saoudite, cette dernière ayant clairement sa préférence. En effet, depuis sa nomination comme président en 2007, Ramzan Kadyrov n'a cessé d'appeler Grozny à devenir le chaînon manquant entre Moscou et Riyad. En 2015, il s'est

67. M. Elder, « "Islamic Relic" Presented to Chechnya », *The Guardian*, 22 septembre 2011, www.theguardian.com.

68. Rossiâ 24, « V Groznom musul'mane prikosnulis' k volosu Muhammeda » [À Grozny les musulmans ont pu toucher aux cheveux de Mahomet], Vidéo mise en ligne sur Youtube le 27 janvier 2012, <https://youtu.be>.

69. « Saudi Arabia to Invest in Russia's Chechnya – Kadyrov », RT, 9 mai 2016, www.rt.com.

rendu de nouveau dans le royaume saoudien afin d'explorer les domaines de coopération possibles et semble avoir tissé des liens étroits avec le prince Mohammed ben Salman, qui cherche à maintenir le contact avec la Russie puisqu'il a été l'un des seuls hauts dignitaires à avoir participé au Forum économique international de St-Pétersbourg de 2015⁷⁰. Le Fonds d'investissement saoudien s'est par ailleurs dit intéressé par plusieurs projets à réaliser en Tchétchénie, tels qu'une station de ski, la tour « Akhmat Tower » de Grozny, et le Centre international d'entraînement des forces spéciales⁷¹. Pourtant, Ramzan Kadyrov, qui n'est pas à une contradiction près, n'a pas hésité à mettre sous tension les relations diplomatiques russo-saoudiennes en octobre 2016 en validant un fatwa votée par un congrès de théologiens réunis à Grozny déclarant le wahhabisme et le salafisme comme des courants dangereux et étrangers à l'islam⁷².

70. M. Vatchagaev, « Moscow Uses Kadyrov in Kremlin Push for Rapprochement with Saudi Arabia », *Eurasia Daily Monitor*, 24 juillet 2015, vol. 12, n° 139, www.jamestown.org.

71. D. Sharkov, « Putin-ally Kadyrov Courts Saudi Investment in Chechnya », *Newsweek*, 9 mai 2016, www.newsweek.com.

72. I. Subbotin, « Rossiya i Saudovskaâ Araviâ : neft' Sirija i obmančivoje partnerstvo [La Russie et l'Arabie Saoudite : le pétrole, la Syrie et le partenariat trompeur], *Moskovskij Komsomolec*, 23 octobre 2016, www.mk.ru.

Conclusion : le kadyrovisme, un produit idéologique d'exportation

Comme Vladimir Poutine, Ramzan Kadyrov a su profiter de la manne financière de la décennie 2000 pour consolider sa légitimité politique et la mise en place d'un discours hégémonique. Il reste toutefois à voir comment l'épuisement des budgets publics se répercutera sur le consensus populaire obtenu par le régime en place. Quel que soit l'avenir du kadyrovisme, le phénomène « d'invention des traditions » et de recréation d'une généalogie nationale en harmonie avec le patriotisme russe est probablement destiné à se maintenir sur le long terme, quel que soit le sort personnel de Ramzan Kadyrov. Le mécontentement social et culturel se détournera de l'anticolonialisme des années 1990 et tendra à s'incarner dans le rigorisme piétiste ou dans l'islam radical insurrectionnel. On assiste à des logiques similaires au Daghestan voisin, où l'islamisation de la société marginalise progressivement les approches anticolonialistes.

En outre, l'influence du kadyrovisme pourrait se répandre au-delà de la Tchétchénie. La présence d'une importante diaspora tchétchène dans plusieurs des grandes villes de Russie, ainsi que les migrations massives des jeunes Daghestanais à la recherche de travail dans les autres régions russes ont contribué à diffuser l'islam nord-caucasien et ses modalités de fonctionnement en *jamaat* (communauté) hors du territoire originel. Plusieurs experts russes comme Alekseï Malachenko, Denis Sokolov, Vladimir Moukomel et Saodat Olimova ont par exemple noté la diffusion de l'islam nord-caucasien dans les mosquées de la région Volga-Oural ou parmi les diasporas centrasiatiques.

En Asie centrale, le kadyrovisme fait également des émules. Au Tadjikistan, certains migrants qui peinent à articuler leur foi islamique et leur soutien sans faille à Poutine se retrouvent facilement dans la mise en image du président tchétchène. Au Kazakhstan, où une importante minorité tchétchène est implantée depuis les déportations staliniennes, Ramzan Kadyrov connaît également un certain succès. Il a effectué son premier voyage en tant que président en 2007 dans ce pays, où est enterré

son grand-père et où est né son père⁷³. En 2010, Ramzan Kadyrov a donné le nom de Nazarbaïev à une rue et une école de Grozny, ce à quoi le Kazakhstan a répondu par l'érection d'une stèle en l'honneur d'Akhmad Kadyrov dans la province de Karaganda⁷⁴. Plus encore, l'influence tchéchène au Kazakhstan est incarnée par Kenes Rakishev, président de l'une des plus grandes banques du pays, la Kazkommertsbank, mais également gendre du ministre de la Défense et ancien maire d'Almaty et Astana Imangali Tasmagambetov, et partenaire commercial de l'oligarque pétrolier et gendre du président Timour Koulibaev. Rakishev finance une confrérie soufie et est un proche de Kadyrov. Les deux hommes posent en photo régulièrement sur les réseaux sociaux, s'invitent mutuellement aux mariages et autres festivités familiales, et organisent des activités caritatives islamiques⁷⁵. Rakishev promeut la vision kadyroviennne de l'islam, conjuguant références au soufisme traditionnel et rigorisme inspiré des pays du Golfe, une combinaison idéologique probablement destinée au succès en Asie centrale dans les décennies à venir.

Le kadyrovisme n'est pas une simple accumulation de déclarations provocatrices et burlesques menées par un leader excentrique et violent bénéficiant d'une impunité sans pareil en Russie. Il ne se réduit pas non plus à une reproduction à plus petite échelle du système Poutine. En effet, il existe des différences majeures entre le poutinisme et le kadyrovisme. Si le poutinisme peut être défini comme un certain style politique, il reste animé par de multiples intérêts contradictoires, de réajustements permanents – on l'a vu récemment avec le départ de Sergueï Ivanov – et ne dispose pas d'une doctrine structurée, hors de la promotion d'un certain patriotisme russe et du droit de la Russie à un statut de grande puissance. Le kadyrovisme, au contraire, est plus construit, aussi bien sur le plan des fidélités politiques, car il repose sur des mécanismes anciens de clans et de loyautés familiales, que sur le plan doctrinal, avec bien moins de souplesse

73. Z. Akhmatova, « Kadyrova potânulo k kornâm » [Le retour aux sources de Kadyrov], *Nezavisimâ gazeta*, 5 juin 2007, www.ng.ru.

74. « Vo imâ družby kazahskogo i čečenskogo narodov » [Au nom de l'amitié entre les peuples tchéchène et kazakh], *NOMAD Kochevnik*, 14 avril 2010, www.nomad.su, et E. Belep, « V Kazahstane otkryli pamâtnuû stelu Ahmadu Kadyrovu » [Ouverture au Kazakhstan d'une stèle commémorative pour A. Kadyrov], *Radio Azattyk*, 23 août 2012, <http://rus.azattyq.org>.

75. « Prezident Ch.R. Ramzan Kadyrov vstretilsâ s Kenesom Rakiševym » [Le président tchéchène Kadyrov a rencontré Kenes Rakishev], *ZonaKZ.net*, 5 juillet 2011, <https://zonakz.net> ; Anar Bekbasova, « Čečenskij Knâz' Kenes Rakišev » [Le prince tchéchène Kenes Rakishev], *Ratel.kz*, 15 juillet 2015, www.ratel.kz. « Kenes Rakišev byl v čisle gostej na svad'be u plemânnika Ramzana Kadyrova » [Kenes Rachikev a été invité au mariage du neveu de Ramzan Kadyrov], *informBYURO*, 2 mai 2016, <https://informburo.kz>. « Kak Kenes Rakišev pereshagnul za "yard" » [Comment Kenes Rachikev a dépassé le milliard], *Kompromat.ru*, 25 mai 2016, www.kompromat.ru.

idéologique et d'espaces d'autonomie pour les individus que ce qu'offre la Russie.

Le kadyrovisme doit être analysé non comme une simple « excroissance » caricaturale du poutinisme, mais comme un produit idéologique à part entière. Il annonce en effet plusieurs évolutions en cours. Tout d'abord, il confirme que pour lutter contre le salafisme insurrectionnel, plusieurs pays musulmans pourraient faire le choix d'un salafisme d'État, à la façon saoudienne, avec comme argument qu'on ne peut lutter efficacement contre le terrorisme que par des méthodes de répression violente combinées à une cooptation idéologique de fond. Le rigorisme piétiste, loyal aux régimes en place mais foncièrement antioccidental et conservateur en matières de mœurs, semble donc promis au succès.

Deuxièmement, le kadyrovisme incarne le caractère « post-moderne » des idéologies contemporaines, au sens où il peut conjuguer ce qui semble être en opposition, et réussir le tour de force d'exalter le nationalisme tchéchène et la grande puissance russe. L'avenir d'une telle combinaison pour la Russie, un pays où les populations musulmanes sont appelées à occuper une place démographique croissante⁷⁶, est à suivre de près dans ses implications culturelles intérieures et son possible impact sur la politique étrangère russe.

Troisièmement, la présence d'une importante diaspora tchéchène en Europe, ainsi que l'impact de long terme du conflit ukrainien, qui sert de terreau fertile à toutes sortes de milices extrémistes, démontre que le territoire européen ne doit pas être considéré comme protégé du risque d'une « milicisation ».

La relation entre le kadyrovisme et l'administration présidentielle russe est complexe. Le Kremlin n'est pas un monolithe totalitaire : de nombreux « entrepreneurs » idéologiques, disposant d'une certaine marge de manœuvre dont les limites ne sont jamais clairement explicitées, se développent dans « l'écosystème » créé par le Kremlin. Les relations entre Ramzan Kadyrov et l'exécutif russe sont celles d'un vassal à son suzerain : le suzerain a délégué une partie de son pouvoir au vassal, qui dispose de sa propre autonomie sur son domaine, et peut parfois prendre à revers les attentes du suzerain en se révoltant ou en offrant sa loyauté à un

76. Le pays compte aujourd'hui environ 15 millions de musulmans, soit 11 % de sa population, mais étant donné la dynamique démographique ralentie des Russes ethniques et celle, positive, des musulmans de Russie, en particulier des Caucasiens du Nord, les experts prévoient que les citoyens russes de tradition musulmane – ce qui ne veut pas dire qu'ils soient croyants ou pratiquants – représenteront au moins un tiers des citoyens du pays à la moitié du siècle.

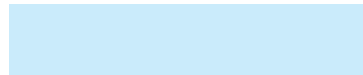
concurrent. L'édifice du kadyrovisme est donc mouvant, vacillant, comme toutes les constructions idéologiques à l'œuvre dans la Russie de Poutine.

Ramzan Kadyrov est certes un outil du Kremlin dans sa pacification de la Tchétchénie et l'affirmation du *soft power* russe en direction du monde musulman, mais ses initiatives prennent régulièrement de court les autorités russes. Il n'a pas hésité, à plusieurs reprises, à « tester » la fidélité de Vladimir Poutine à son encontre, tout en lui réaffirmant ensuite sa totale soumission. Outre la métaphore psychanalytique que cette relation sous-entend, elle signale avant tout que la manipulation est à double sens entre Vladimir Poutine et Ramzan Kadyrov. Les contradictions entre la politique que mène Ramzan Kadyrov et celle du Kremlin pourraient donc un jour contraindre Moscou à se débarrasser du trublion tchéchène. Par ailleurs, la « normalisation » progressive de la Tchétchénie pourrait, à terme, permettre de remplacer Ramzan Kadyrov par un leader plus « discret » tout en maintenant l'idéologie rigoriste en construction. Si le système Poutine peut se maintenir sans Kadyrov, le kadyrovisme ne survivrait probablement pas au départ de Vladimir Poutine.

Les dernières publications de *Russie.Nei.Visions*

- ▀ [E. Karine, « L'Asie centrale à l'épreuve de l'islam radical »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 98, Ifri, janvier 2017.
- ▀ [P. Baev, « La Russie et l'Europe centrale et orientale : entre confrontations et connivences »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 97, Ifri, novembre 2016.
- ▀ [V. Inozemtsev, « La modernisation de l'économie russe : les causes de l'échec »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 96, Ifri, septembre 2016.
- ▀ [V. Likhatchev, « Les radicaux de droite dans le conflit russo-ukrainien »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 95, Ifri, juillet 2016.
- ▀ [D. Trenin, « Politique russe en Asie : d'une approche bilatérale à une stratégie globale »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 94, Ifri, juin 2016.
- ▀ [A. Choumiline, « La diplomatie russe au Moyen-Orient : retour à la géopolitique »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 93, Ifri, mai 2016.
- ▀ [B. Lo, « La Russie, la Chine et les BRICS : une illusion de convergence ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 92, Ifri, mars 2016.
- ▀ [L. Bisson, « Politique de l'immigration en Russie : nouveaux enjeux et outils »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 91, Ifri, janvier 2016.
- ▀ [L. Poliakov, « Le "conservatisme" en Russie : instrument politique ou choix historique ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 90, Ifri, décembre 2015.
- ▀ [I. Timofeev et E. Alekseenkova, « L'Eurasie dans la politique étrangère russe »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 89, Ifri, décembre 2015.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : souin@ifri.org



ifri

institut français
des relations
internationales

